

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs

Geschied- en  
heemkundige kring  
van Ukkel  
en omgeving



# UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel – Tweemaandelijks Tijdschrift

Mars – Maart 2001

185



# UCCLENSIA

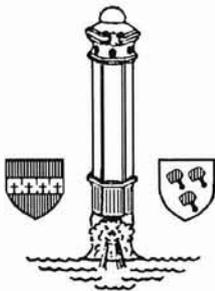
Organe du Cercle d'histoire  
d'archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs, a.s.b.l.  
rue Robert Scott, 9  
1180 Bruxelles  
tél. 02.376 77 43, CCP 000-0062207-30

Mars 2001 – n° 185

Orgaan van de Geschied- en  
Heemkundige Kring van Ukkel  
en omgeving, v.z.w.  
Robert Scottstraat 9  
1180 Brussel  
tel. 02.376 77 43, PCR 000-0062207-30

Maart 2001 – nr 185

## Sommaire – Inhoud



Édition: Jean Lhoir

La collection de médailles de M. Meurice (IV)	3
Verwoestingen, plunderingen en ziekten door Jozef Daelemans (†)	9
Autour d'un tableau par Jean Lowies	11
Glané dans nos archives Contrats divers concernant Carloo communiqués par H. de Pinchart	17
Le moulin de Coudenborre par Jean M. Pierrard	21
LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA	
Logement des gardes forestiers à Rhode et environs depuis la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle (suite) par Michel Maziers	25
Buitenverblijven in de rand rond Brussel 16 <sup>de</sup> -20 <sup>ste</sup> eeuw (vervolg) door Eva Pieters	29



En couverture: Vue du hameau de Carloo vers 1900 avec à l'arrière-plan le clocher de l'ancienne église Saint-Job  
(photo, © A.C.L. Bruxelles)

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique - services de l'Éducation permanente  
et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles-Capitale et de la commune d'Uccle

## La collection de médailles de M. Meurice (IV)

Nous présentons ici un dernier ensemble de médailles faisant partie de la collection confiée à notre cercle par M. Meurice en 1993.

La plupart de ces médailles portent le nom ou le sceau de l'Administration com-

munale d'Uccle. Certaines ont été décernées à des particuliers, fonctionnaires ou administrés que la commune a voulu honorer particulièrement.

### Médaille n°33

En métal bronzé, en forme d'écu, avec anneau de suspension auquel est cousu un ruban bleu et blanc, largeur 30mm, hauteur max: 39 mm, épaisseur: 1,5mm.



*Au revers: inscription gravée LA COMMUNE D'UCCLE  
À M<sup>r</sup>. CHRISTIAENS Armand 13-5-51.*



*À l'avert: l'écu d'Uccle avec l'inscription  
"Sigillū Scabinorum de Uccle 1432"*

### Médaille n°34

en métal doré, en forme d'écu, largeur: 30mm, hauteur max. 39mm, épaisseur: 1,5mm avec anneau de suspension, présentée dans un écrin.



*Au revers: inscription gravée  
À Jules POSTEL 1867*



*À l'avant: l'écu d'Uccle avec l'inscription  
"Sigillū Scabinorum de Uccle 1432".*

### Médaille n°35

en métal argenté, circulaire, diamètre: 37mm, épaisseur: 1,5mm, avec anneau de suspension et légère excroissance dans la partie inférieure, présentée dans un étui en plastique.



*Au revers: inscription "1914 - J. SEGERS - 1918".*



*À l'avant: l'écu d'Uccle avec l'inscription  
"Sigillū Scabinorum de Uccle 1432".*

### Médaille n°36

en métal argenté, circulaire, diamètre: 37mm, épaisseur: 1,5mm,  
avec légère excroissance dans la partie inférieure, présentée dans un étui en plastique.



*Au revers: inscription "1914 - C. LARIDON - 1918".*



*À l'avant: l'écu d'Uccle avec l'inscription "Sigillū Scabinorum de Uccle 1432".*

### Médaille n°37

en métal bronzé, circulaire, diamètre 50mm, épaisseur: 2mm,  
avec anneau de suspension.



*Au revers: inscription  
ADMINISTRATION COMMUNALE D'UCCLE - 1948*



*À l'avant: une jeune fille accroupie tient en main une guirlande de fleurs; dans le bas, un rameau fleuri et une sorte de caisse renfermant peut-être des fruits (?).  
Signature C. VAN DIONANT.*

### Médaille n°38

en métal bronzé, circulaire, diamètre 50mm, épaisseur: 2mm,  
avec anneau de suspension.



au revers: inscription  
ADMINISTRATION COMMUNALE D'UCCLE - 1953



à l'avant: une jeune fille accroupie tient en main une guirlande  
de fleurs; dans le bas, un rameau fleuri et une sorte de caisse  
renfermant peut-être des fruits (?).  
Signature C. VAN DIONANT.

### Médaille n°39

en métal argenté, circulaire, diamètre 50mm, épaisseur: 2mm,  
avec anneau de suspension.



au revers: inscription  
ADMINISTRATION COMMUNALE D'UCCLE - 1951



à l'avant: une jeune fille accroupie tient en main une guirlande  
de fleurs; dans le bas, un rameau fleuri et une sorte de caisse  
renfermant peut-être des fruits (?).  
Signature C. VAN DIONANT.

### Médaille n°40

en métal doré, circulaire, diamètre: 55mm, épaisseur: 4mm.



*Au revers: inscription  
CANTON D'UCCLE - 18 NOVEMBRE 1894  
SOUVENIR DE LA MANIFESTATION DE SYMPATHIE AUX  
ÉLUS, entouré de deux branches de laurier.*



*À l'avant: inscription  
RÉVISION DE LA CONSTITUTION - ÉCLATANT TRIOMPHE  
DU PARTI CONSERVATEUR  
ÉLECTIONS LÉGISLATIVES & PROVINCIALES  
14 & 28 octobre 1894  
entourée de deux branches de laurier et surmontée d'une étoile.*

### Médaille n°41

en métal doré, circulaire, diamètre 50mm, épaisseur: 2,5mm,  
avec anneau de suspension.



*Au revers: inscription LANGEVELD - ATTRACTIONS - 1926  
dans un morceau de bracelet avec rameau de laurier.*



*À l'avant: une femme babillée à l'antique tient une palme d'une  
main et un diadème de l'autre.*

### Insigne n°42

en métal argenté, ovale, hauteur: 60mm,  
largeur 44mm.



Figure: représentation de St. Pierre, avec mitre, tenant une clef de la main droite et une crosse de la main gauche et inscription UKKEL - UCCLE.

### Insigne n°43

en métal doré et argenté, largeur max.  
24mm, hauteur max. 25mm, destiné à  
être porté à la boutonnière



Figure: monogramme formé des lettres A et D, entouré de deux rameaux de laurier et portant l'inscription UKKEL 1903.

### Médaille n°44

en métal bronzé, circulaire, diamètre 50,5mm, épaisseur: 2mm,  
surmontée d'un tenon perforé permettant le placement d'un anneau de suspension.



Au revers, inscription COMMUNE D'UCCLE - L.A.C.I.U.S.<sup>1</sup> -  
1957 - GEMEENTE UKKEL  
entourée de deux rameaux de chêne.



À l'avant: l'écu d'Uccle avec l'inscription  
"Sigillū Scabinorum de Uccle 1432".

1 Rappelons que le L.A.C.I.U.S. était la *Ligue des artisans, commerçants et industriels d'Uccle-Stalle* qui fut fort active durant les premières années de l'après-guerre.

# Verwoestingen, plunderingen en ziekten

door Jozef Daelemans (†)

Wij publiceren hierna, in de oorspronkelijke vorm, het 18<sup>de</sup> en laatste kapittel van het boek van onderpastoor Jozef Daelemans, "Uccle Maria's dorp" genoemd, (Brussel 1858).

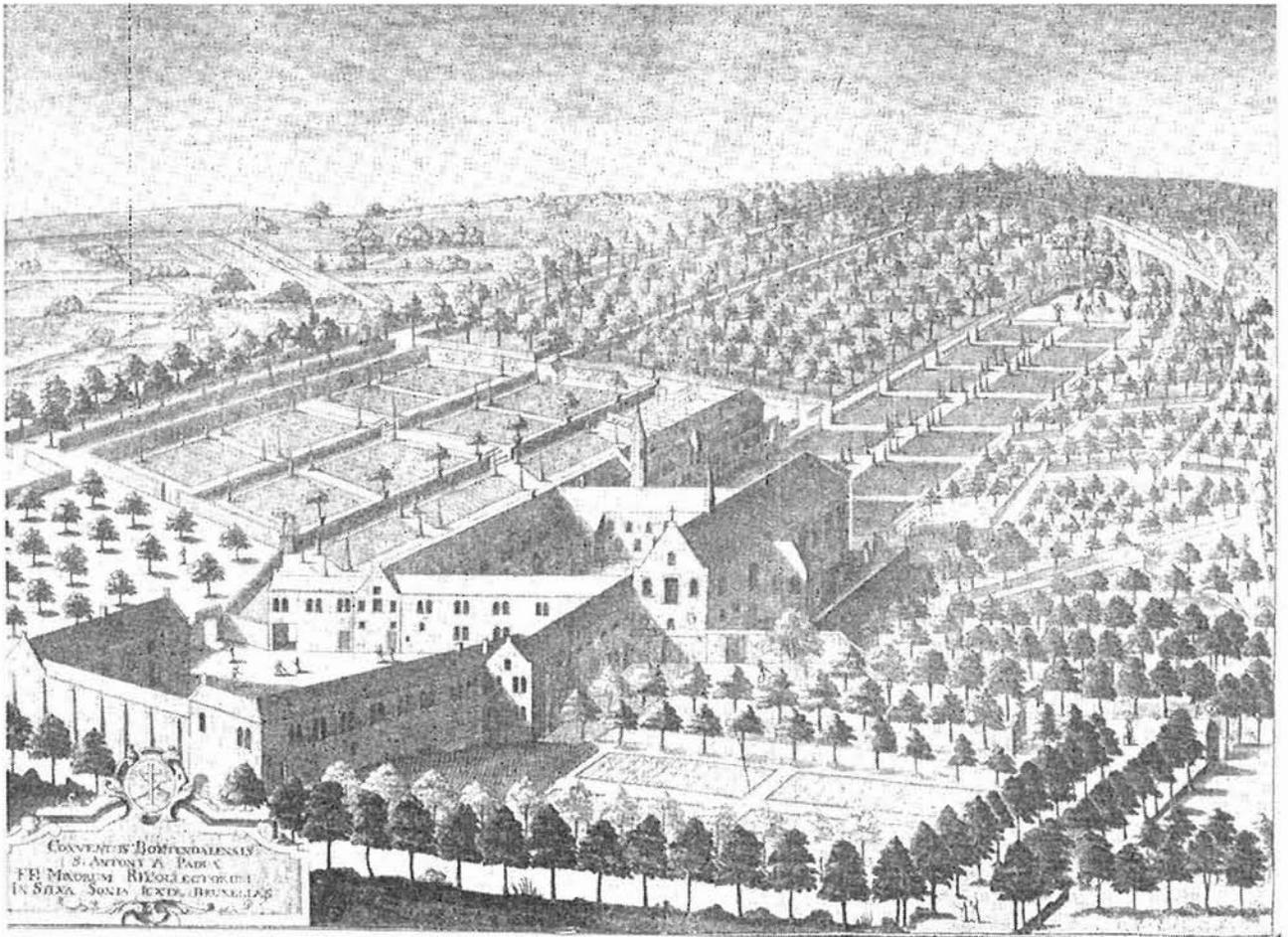
Deze tekst is van interesse namelijk omdat het (voor de eerste maal), de reden van de brand van het laatste kasteel van Carloo, klaarmaakt.

**I**n 1579 tydens de godsdienst-oorlogen der geuzen is het klooster te Boetendael, geplunderd en afgebrand.

In 1581 staken de Spanjaerds het vuer in de abdy van Terkameren, om de Brusselaers te beletten zich daer in te versterken, en ver-

brandden dezelve met verscheidene dorpen in de ronde, met een groot verlies van menschen en vee.

In 1693 werd het vuer gesteken in eene hoof van Terkameren, te Boondael, waer al de gebouwen met oogst en vee de prooi der



*Couvent des Récollets à Boetendael*



# Autour d'un tableau

par Jean Lowies

Quelques commentaires à propos du tableau de Denis van Alsloot représentant une fête sous la tonnelle en présence des archiducs Albert et Isabelle et se tenant au Vivier d'Oie.

Ce tableau figurait à l'exposition *Le peintre et l'arpenteur* organisée par le Musée royal des Beaux Arts à Bruxelles.

## Qui était Denis van Alsloot?

À vrai dire, nous ne disposons pas de beaucoup d'informations au sujet de son état civil. On suppose qu'il naquit à Bruxelles, vers 1570, guère plus tard. En 1550, un Denis van Alsloot, peut-être s'agit-il de son

père, obtient les droits de bourgeoisie à Bruxelles.

On présume aussi qu'il était décédé avant le mois de décembre 1626 car une nièce vendra alors à l'archiduchesse deux tableaux hérités du peintre.

C'est vers 1603, très probablement, que lui fut conféré le titre de peintre des Archiducs, titre dont il fit état à la signature de ses œuvres importantes en y apposant "Serenissimorum Archiducum pictor".<sup>1</sup>

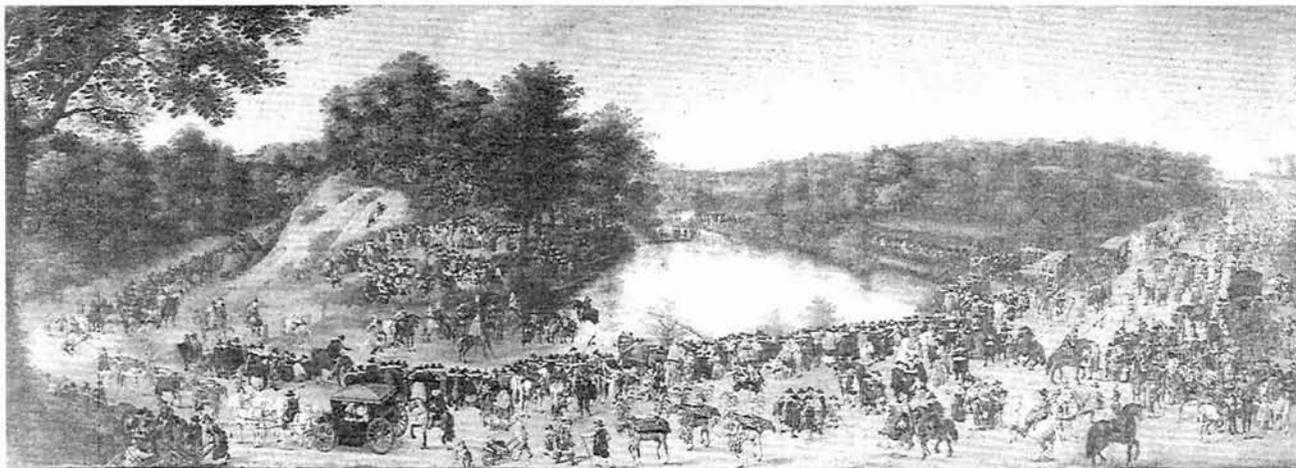


L'Archiduc Albert  
d'après le portrait de Corneille De Vos



L'Infante Isabelle  
d'après le portrait de Corneille De Vos

<sup>1</sup> Dictionnaire des peintres belges du XIV<sup>e</sup> siècle à nos jours, La Renaissance du Livre 1995.



*Le tableau de Denis Van Alsloot représentant le grand étang du Vivier d'Oie en 1610  
(Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles) ©A.C.L.Bruxelles*

On connaît de lui près d'une quarantaine d'œuvres, quelques attributions et une dizaine d'œuvres perdues ou non situées. Eric Larsen<sup>2</sup> estime que Denis van Alsloot est le dépositaire de l'enseignement de Gilles van Coninxloo (1544-1607) qui jeta les bases du paysage forestier. Il peut être considéré comme le chef de file des paysagistes de la Forêt de Soignes au XVII<sup>e</sup> siècle pour son sentiment très vif de la nature annonçant par là Jacques d'Artois très attentif aussi à la nature.

## Histoire d'un tableau

Nous sommes le 15 mai 1615. L'archiduchesse Isabelle et l'archiduc Albert assistent au concours de tir annuel organisé par la grande Gilde du Serment des Arbalétriers au Grand Sablon. L'Archiduc Albert n'est pas au mieux de sa forme et reste assis dans un fauteuil. Isabelle se plie à la tradition et y va de son tir d'arbalète. À l'heureuse surprise générale, elle abat l'oiseau! La voilà couronnée Reine de la Gilde!

Parfaite maîtrise de soi et coup d'œil hors du commun ou alors hasard providentiel? En tout état de cause la chose sera fêtée et

la surprise laissera la place aux réjouissances.

Les fêtes dureront plusieurs jours! L'apothéose des festivités sera le défilé de l'Ommegang du 30 mai 1615.<sup>3</sup>

La "Reine du tir" souhaitera conserver un souvenir de ces jours de joie peu fréquents en notre malheureux pays.

Pourquoi pas, par exemple, une représentation complète et détaillée de l'événement et du cortège?

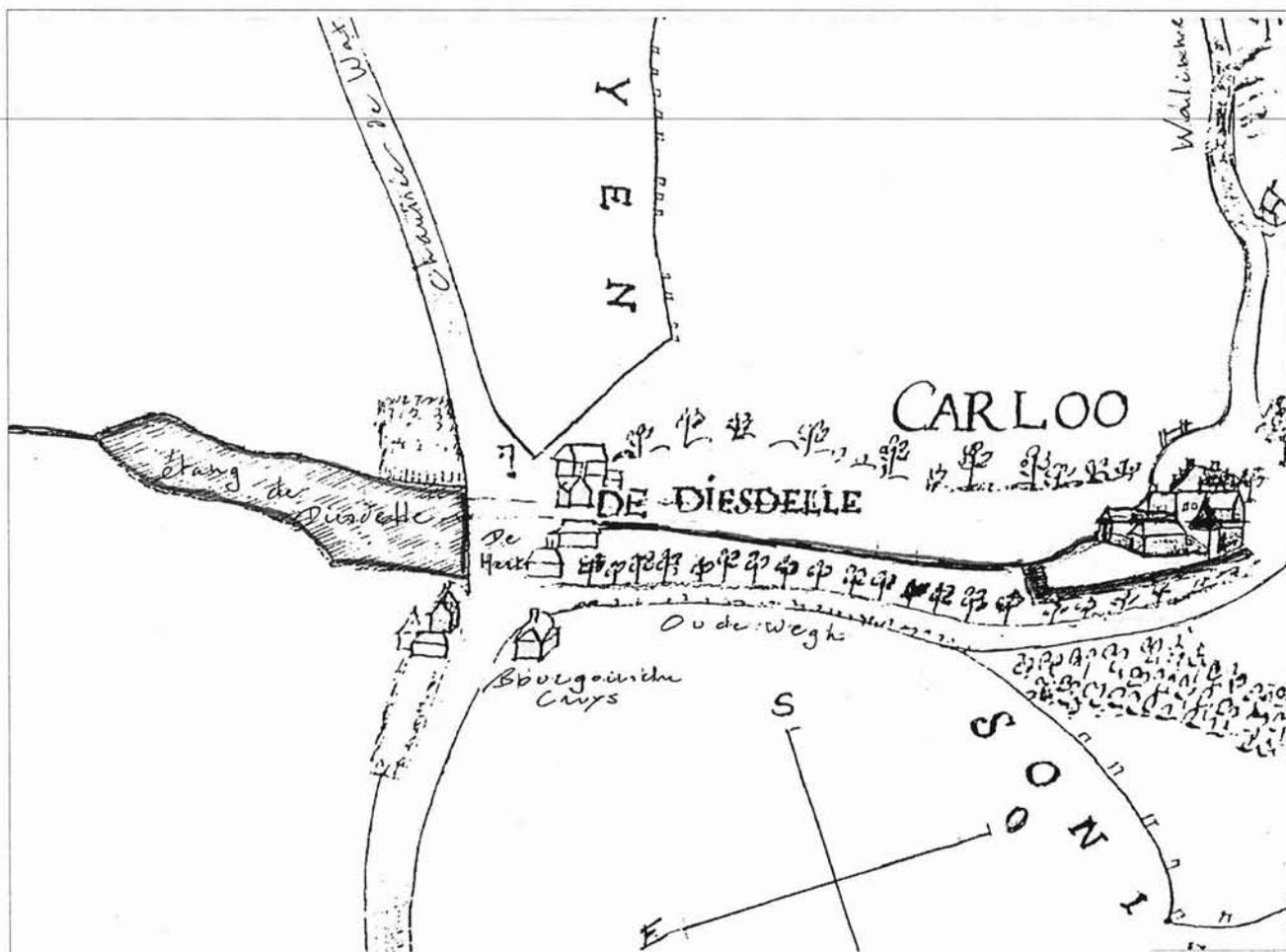
Denis van Alsloot, peintre des Archiducs, reçut donc la commande, importante, de "huit grandes pièces contenant la procession tenue à Bruxelles en l'an 1615 à la dédicasse que madame la Sérénissime Infante at faict tirer ..."

Des six toiles représentant l'Ommegang, deux sont à présent à Madrid, deux ont disparu et deux sont à Bruxelles.

La huitième toile est celle qui nous intéresse plus particulièrement. Elle concerne la fête du Vivier d'Oie.

<sup>2</sup> Eric Larsen. *Denis van Alsloot, peintre de la Forêt de Soignes*, Gazette des Beaux-Arts XXXIV, 1948, pp 331-354.

<sup>3</sup> Victor Tahon. *Le grand serment de l'arbalète à Bruxelles et ses manifestations artistiques au XVII<sup>e</sup> siècle*, Annales de la Société royale d'Archéologie XXV, p 229, 1911.



L'étang de Diesdelle et le ruisseau de Saint-Job selon la carte figurative de la forêt de Soignes d'Ignace van der Stock, 1661

On ne sait en quelle année le tableau sera envoyé au château de Tervueren. Des inventaires furent réalisés après la mort de l'Archiduc Albert (1621) et de l'Archiduchesse Isabelle (1633).

En 1667 il est question d'un tableau représentant le "Diesdelle en présence de leurs altesses Albert et Isabelle."

En 1701 il est question du "Vivier d'Oye où feu les archiducs prennent la collation."

En 1708 il est fait état d'un "cabinet de may", c'est-à-dire la tonnelle de verdure aménagée.

En 1731 il est question de la "fête du Vivier d'Oye."

Enfin, Joseph II ayant décidé de détruire le château de Tervueren et de vendre son contenu, un inventaire est réalisé les 1<sup>er</sup> et 2 mai 1781 par Guillaume Looze, peintre et marchand de tableaux. Mais les archiducs gouverneurs de l'époque élaborèrent une liste de tableaux qui seraient retirés de la vente. Ces derniers étaient des portraits de nos anciens princes ou représentaient des scènes de leur vie. Le tableau du Vivier d'Oye figurait sur cette dernière liste. On savait donc encore en haut lieu qu'il représentait une scène relatant un épisode de la vie d'Albert et Isabelle.<sup>4</sup>

Guillaume Looze, quant à lui, l'intitule "l'histoire du bateau d'eau", c'est à dire "l'histoire de l'homme qui s'était engagé à

4 Eugène De Seyn reproduit le détail du tableau de Denis van Alsloot – erronément attribué à Antoine Sallaert – figurant Isabelle l'arbalète à la main dans son *Dictionnaire de l'Histoire de Belgique*.

marcher sur l'étang d'Auderghem” et il l'attribue à Sallaert. Nombre de tableaux furent donc vendus et dispersés par après dans le monde...

Les tableaux conservés furent transportés à la Maison du Roi. Celui qui nous occupe fut offert au Musée de Bruxelles un siècle plus tard, en 1899, par Mademoiselle Euphrosine Beernaert. Il figura au catalogue<sup>5</sup> comme représentant une fête populaire à Tervueren.

Voici comment le vicomte Terlinden raconte comment il put établir la juste dénomination du site.<sup>6</sup>

### Charles Terlinden

*Nous avons trouvé mention dans les vieux inventaires du château ducal d'un tableau représentant le Vivier d'Oye ou Diesdelle, où les archiducs prennent la collation sous un "cabinet de mai" c'est-à-dire sous une tonnelle de verdure.*

*Ce détail est très exactement reproduit dans le tableau en question et, comme les dimensions indiquées par les documents correspondent parfaitement à celles du tableau de Bruxelles, le regretté Fierens-Gevaert et M. Laes ont bien voulu, dans leur catalogue, se rallier à nos conclusions.*

*Cette œuvre de van Alsloot nous fait voir de quelle pompe s'entouraient les archiducs, même pour assister à une fête rustique. Ils se sont fait accompagner pour aller au Vivier d'Oie par une escorte vraiment royale. À gauche, un escadron de cuirassiers, aux armures d'acier bleui, est massé sous les frondaisons; à droite, un peloton de lanciers, vêtus de*

*hoquetons bleus soutachés de rouge et de noir; à l'avant-plan, les mulets, qui ont probablement apporté les éléments de la collation principale, secouent leurs sonnailles, la tête et la croupe garnies d'immenses bouquets de plumes d'autruche et le dos recouvert de housses brodées aux armes de l'illustre maison d'Autriche; plus loin, sur le chemin venant de Bruxelles, les Serments se déploient entre deux files de carrosses.<sup>7</sup>*

Voici aussi la description que donne Sander Pierron du tableau désormais reconnu.<sup>8</sup>

### Sander Pierron<sup>9</sup>

*La vieille route wallonne, dite parfois Chemin Royal, traverse le site dans toute sa largeur, au premier plan. Sur l'accotement sont alignés des carrosses vides et elle monte vers le sud, toute bruyante des exercices d'une compagnie d'arquebusiers accompagnés de leur claquant étendard de soie blanche brodée des rouges bâtons de Bourgogne croisés, et qui présentent leur mousquet.*

*La route vers le nord, occupée par un escadron d'hommes armés, tourne autour d'une sablonnière, derrière laquelle passe une venelle qui, élargie dans la suite, prendrait le nom de drève du Sénéchal. Deux hommes s'aident mutuellement à gravir la pente de ce Savelberg, comme on disait en ce temps-là.<sup>10</sup>*

Remarquons la méprise du vicomte Terlinden qui voit la route où “les serments se déploient” comme étant “le chemin de Bruxelles”. Le tableau a été réalisé par le peintre qui a le dos tourné vers la place de Saint Job faisant donc face à la forêt. Il va donc de soi que la route où stationnent les

5 A.J. Wauters. *Catalogue ...* p.4 n°6.

6 Charles Terlinden. *Les tableaux d'Histoire aux Musées Royaux d'Art Ancien à Bruxelles* – après 1914, pp 18-19.

7 Voir aussi Charles Terlinden, *Notes et documents relatifs à la galerie de tableaux conservée au Château de Tervueren aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Annales de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, 6<sup>e</sup> série, T X, 1922, Anvers.

8 Voir aussi A.J. Wauters, *Denis van Alsloot, peintre des archiducs Albert et Isabelle*, Bruxelles 1899, pp 28-30.

9 Voir aussi M. De Maeyer, *Albrecht en Isabella en de schilderkunst. Bijdrage tot de geschiedenis van de XVII<sup>e</sup> eeuwse schiederkunst in de Zuidelijke Nederlanden*, Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, 1955, (549 pages), pp 164-165.

10 Sander Pierron. *Histoire illustrée de la Forêt de Soignes*, T3 p 392.

carrosses est celle de Waterloo et non celle de Bruxelles.

On ne peut dire aussi avec Sander Pierron que *la route vers le nord... tourne autour d'une sablonnière* puisque comme il le dit lui-même, cette route-là préfigure la drève du Sénéchal qui ne se dirige pas vers le nord, c'est-à-dire vers Bruxelles mais vers la forêt.

Mais alors, où se situe la portion de la chaussée qui prend la direction de Bruxelles? Son amorce devrait se trouver dans le bas à gauche du tableau mais elle n'y figure pas...

### Répliques ou esquisses?

Le Musée du Prado possède une vue du Vivier d'Oie signée Denis van Alsloot et datée 1616. Les dimensions du tableau sont de 1,55 x 2,38 alors que le tableau de Bruxelles mesure 1,20 x 3,22.

D'après le catalogue, le point de vue de travail du peintre se situe plus haut pour le

tableau de Madrid que pour celui de Bruxelles.<sup>11</sup>

Le Musée d'Anvers aussi, possède une "réplique" – selon Sander Pierron –, de notre toile. Selon lui *l'artiste a complété le cadre de cette cérémonie en montrant au premier plan, l'ouest de la grande chaussée forestière, une partie des bâtiments du cabaret de la Croix de Bourgogne, c'est-à-dire het Bourgoens Cruys, qui se dressait à l'angle septentrional du vieux chemin vers Carloo.*

Ne s'agirait-il pas plutôt d'une étude préalable plutôt que d'une copie ou "réplique"? Le bâtiment masquait la vue de la route vers Bruxelles. Il aurait été ultérieurement décidé de ne pas le reproduire et de le remplacer par des scènes animées.

### Les carrosses

Les carrosses ne sont pas en mouvement mais à l'arrêt. Ils sont inmanquablement venus de Bruxelles dont la route n'est pas visible sur le tableau. Ils sont allés se ranger le long de la tonnelle de verdure pour y faire accéder leurs illustres passagers. Après quoi, ils ont manœuvré pour prendre place dans le sens prévu du départ, situation dans laquelle ils sont représentés sur le tableau.

11 Museo del Prado. *Catalogo de las Pinturas*, 1985, p.10: Alsloot.



# Glané dans nos archives

## Contrats divers concernant Carloo

communiqués par H. de Pinchart

Parmi les actes dont M. de Pinchart nous a communiqué les références, certains se rapportent à des contrats entre particuliers (ventes, locations, mariages). D'autres se rapportent à des testaments, des comptes de tutelles, des procès, etc... Certains de ces actes ont déjà été évoqués, sous d'autres rubriques (métiers divers, lieux-dits, etc...). Nous reprenons ici un ensemble d'actes relatifs à des habitants de Carloo et de ses dépendances (Diesdelle, Langeveld, lieux-dits divers).

**Le 15 juillet 1558** Jacquemyne de Wouwe veuve de Pierre de Riddere et Wouteren de Wouwe époux de Marguerite Permentiers vendent une cense et dépendances à la Diesdelle, touchant à la Waalsewegh, à Librecht van Hamme, receveur de Brabant.

(Chambre des comptes, portefeuille 149).

- Note: On voit donc que des habitations existaient déjà à Diesdelle (Vivier d'Oie) au XVI<sup>e</sup> siècle.

**Le 11 janvier 1697** Jean Hellincx époux de Catherine du Bois vend à Jean Bonnewyn époux d'Elisabeth du Bois le tiers d'une maison et dépendances sous Carloo à la Diesdelle, touchant des deux côtés à la forêt de Soignes.

(Chambre des tonlieux registre 184 page 14 verso).

**Le 6 août 1728** Marie Verhasselt veuve de Judocus Kayaert pour un quart, Caroline Verhasselt épouse d'Erasmus Van Heymbecke pour 1/4; Barbe Verhasselt épouse de Joos Rouwiers pour 1/4, tous enfants de feu Charles et de Catherine Ceuppens, vendent à leur frère Bartholomé, époux d'Adrienne Moutton, une maison de

pierres, verger et prairie sous Carloo le long de la grande chaussée, au Langeveld. (Chambre des tonlieux registre 212 page 7 verso).

**Procès en 1733** entre Roger Coosemans, habitant de Carloo époux d'Anne Marie Vander Kerckoven et Pierre Vander Zypen époux d'Elisabeth Vander Navarre veuve de Jean Vander Kerckoven.

(procès Ville de Bruxelles carton 520).

**Le 12 mai 1734** Le Proviseur du Couvent du Coudenberg rend à bail à Pierre Vander Elst, habitant de Carloo, un bois dit "Negen bunderen" touchant au bois "Ter Heyde" sous Carloo.

(Archives Ecclésiastiques farde n° 6630).

- Note: Nous n'avons pu localiser ce bois.

**Le 5 septembre 1739** Pétronelle Van de Venne veuve de Jean Michiels, vend au Sieur Gilles Vander Borghet époux de Demoiselle Jacqueline de Vadder, habitant de Carloo, six journaux de pré sous Ruisbroeck.

(Greffes scabinaux de Bruxelles 6708).

- Note sur la superficie:  
6 journaux = 1 ha 37 a.

**Le 25 septembre 1747** Adrien de Fré habitant du Vleurgat vend à Jean Baptiste Grinnaer époux de Jeanne Meert habitant de Stalle une ferme et dépendances au Langeveld sous Carloo.  
(Chambre des tonlieux registre 221 page 338).

**1752** Bail à perpétuité conféré par le Souverain au Sieur Henri van Cutsem époux de Demoiselle Elisabeth Keyaerts veuve de Jacques Vander Belen de deux maisons sous Carloo aux environs de la chaussée de Bruxelles à Drogenbosch.  
(Chambre des comptes, affaires diverses recueil n° 1389).

**Le 26 juin 1767** Catherine Everaerts; Jeanne de Cleir épouse de Michel de Doncker vendent la cinquième partie, le Sieur Louis Everaerts habitant de Bruxelles, mambour de Luc Cannaert; Jean Baptiste; Jérôme; Marie Anne et François Everaerts enfants de feu Engel et de Marie Cannaert pour 1/5<sup>e</sup> vendent à Bartholomé Verasselt époux de Cornélie Pauwels deux maisons sur le Langeveld à Carloo, touchant à la chaussée de Bruxelles à Waterloo.  
(Chambre des tonlieux registre 225).

**Le 13 avril 1771** Le Révérend Gille Warnots prélat du Coudenberg rend à bail à Charles Vander Elst, habitant de Carloo, onze bonniers de terre en dix pièces sous Carloo.  
(Archives Ecclésiastiques farde n° 6630).

- Note sur la superficie:  
11 bonniers = 10 ha 5 a.

**Le 28 décembre 1771** Partage des biens de Charles De Smedt, époux de Barbe Coosemans, habitant de Carloo.  
(Greffes scabinaux de Bruxelles, recueil 6896).

**Le 16 mars 1774** Monsieur Henri Adrien Verhassel, greffier du collège de médecine de Bruxelles reçoit du Sieur Jean Baptiste

Coenot, la somme de 1800 florins et crée une rente de 72 florins. Il donne en hypothèque une maison de pierre au Langeveld sous Carloo.

**Le 17 juillet 1776** Comptes de la succession de feu Jacques De Greffe époux d'Emerentienne Hanssens habitant de Carloo.  
(Greffes scabinaux de Bruxelles, recueil 6896).

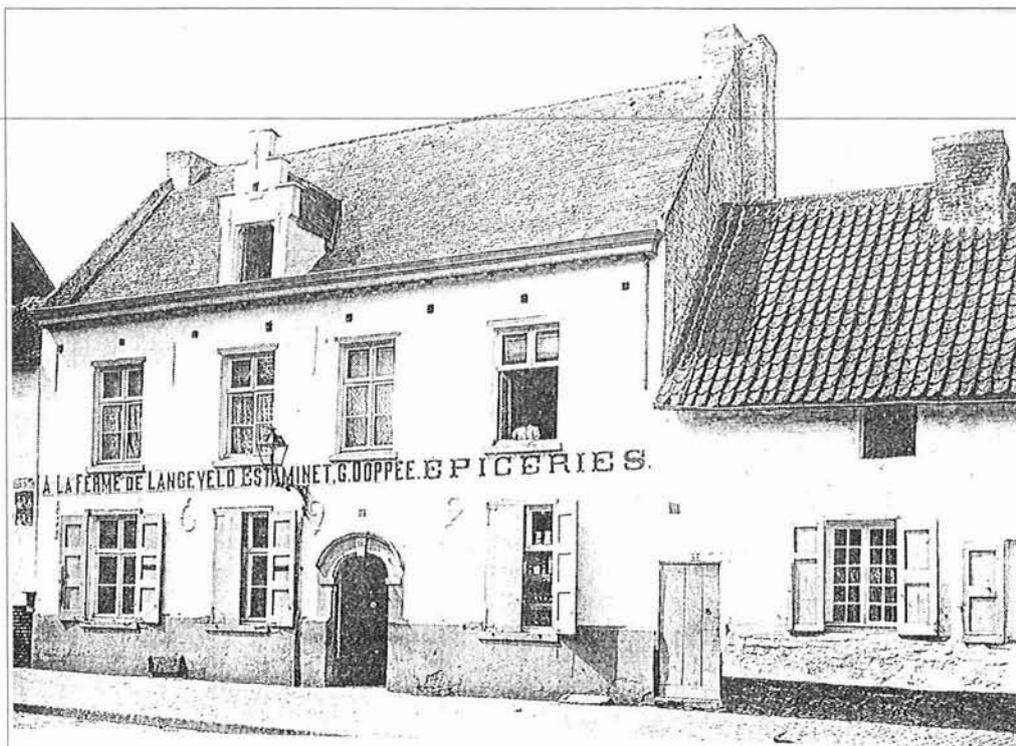
**Le 4 mars 1779** Monsieur Henri Adrien Verrassel, greffier du collège de médecine de Bruxelles, vend au Sieur Jean Baptiste Van der Elst, époux de Demoiselle Catherine de Meulder, une ferme et dépendances sous Carloo, au Langeveld, venant de feu Demoiselle Adrienne Matton veuve de Bartholomé Verrassel par acte du 8 juillet 1772.  
(Chambre des tonlieux, registre 227).

**Le 3 janvier 1780** Vincent Baride habitant de Carloo rend à bail pour 9 ans à Judocus Engels une cense et dépendances sur le champ dit "t' Eycken" près de la chapelle.  
(Notariat général du brabant registre 18298).

- Note: lieu dit au coin de l'avenue Den Doorn et de la rue de la Pêcherie.

**Le 21 février 1781** Le Révérend Reyn- ders de l'abbaye de Coudenberg rend à bail à Charles Vander Elst, habitant de Carloo, un total de 11 bonniers un journal 65 verges de terre sous Carloo, dont deux bonniers 39 verges "op den Coevoet", un bonnier 2 journaux 77 verges "op den Meerte"; un journal 13 verges de terre "op den Moortel"; le Borreblock de 3 journaux 67 verges; deux bonniers 2 journaux 72 verges de terre touchant le Wilgevelt; le Elsbosch de un journal 35 verges à la Hoogstraet; le "Beyl" de six journaux 87 verges et deux journaux 51 verges de terre au Rond Eykenvelt.  
(Archives Ecclésiastiques farde n° 6630).

- Note sur les lieux:  
**Coevoet:** hameau d'Uccle comprenant l'auberge du "Hoef";



*Estaminet (fin du XVII<sup>e</sup> siècle)  
À la ferme du Langeveld, vers 1900  
(photo Comité d'Études du Vieux Bruxelles, © A.C.L. Bruxelles)*

**Op den Moortel:** champ situé au Sud de l'avenue Dupuich et de l'avenue Montjoie;

**Borreblok:** hameau d'Uccle situé sur la partie orientale de la rue Groeselenberg.

**Wilgevelt:** champ situé au Nord du Dieweg et à l'Ouest de la Carloosche Baen (rue Copernic).

**Beyl:** à l'Ouest du Wilgevelt

**Elsbosch:** bois non localisé.

**Rond Eykenvelt:** champ situé au Sud du Dieweg et à l'Ouest de la Heuvel straet (rue de l'Équateur)

- Note sur les superficies:
  - 11 bonniers 1 journal 65 verges = 10 ha 43 a
  - 2 bonniers 2 journaux 72 verges = 2 ha 45 a
  - 2 bonniers 39 verges = 1 ha 92 a
  - 1 bonnier 2 journaux 77 verges = 1 ha 55 a
  - 6 journaux 87 verges = 1 ha 57 a
  - 3 journaux 67 verges = 84 a
  - 2 journaux 51 verges = 57 a

1 journal 35  
verges = 31 a  
1 journal 13  
verges = 26 a.

**Le 21 février 1781** le Révérend Reynders de l'abbaye du Coudenberg rend à bail à Guillaume Van Tricht habitant d'Uccle, 6 bonniers 29 verges de terre auparavant bois au Langevelt sous Carloo.

(Archives Ecclésiastiques farde n° 6630).

- Note sur la superficie:

6 bonniers 29 verges = 5 ha 55 a.

**Le 9 janvier 1782** Le Révérend Corneille Reynders du Coudenberg, rend à bail à Jeanne Vander Elst, veuve de Guillaume Van Tricht, six journaux 27 verges de terre dit "Het Beyl" sous Carloo, joignant le Wilgevelt et un journal 13 verges de terre "op den Meerte" sous Carloo.

(Archives Ecclésiastiques farde n° 6630).

- Note sur les superficies:
  - 6 journaux 27 verges = 1 ha 43 a
  - 1 journal 13 verges = 26 a.

**Le 11 janvier 1782** Le Révérend Corneille Reynders de l'Abbaye de Coudenberg rend à bail à Pierre Coemans habitant de Carloo, deux journaux 51 verges de terre "op het Rond Eykenvelt" à Carloo et un bonnier un journal 49 verges de terre au Langeveld sous Carloo

(Archives Ecclésiastiques farde n° 6630).

- Note sur les superficies:
  - 1 bonnier 1 journal 49 verges = 1 ha 25 a

**Le 11 janvier 1782** Le chanoine Corneille François Joseph Reynders proviseur de l'Abbaye du Coudenberg rend à bail pour seize ans à Bartholmé Verasselt habitant de Carloo deux bonniers deux journaux de terre au Langevelt sous Carloo (Archives Ecclésiastiques farde n° 6630)

- Note sur les superficies:  
2 bonniers 2 journaux = 2 ha 28 a

**Le 18 janvier 1783** Vente publique par Anne Marie Van Zeebroek veuve de Martin Keyaerts d'une maison sise à St Job sous la seigneurie de Carloo d'une superficie de 24 verges louée par Arnould Engels.

Acheteur: Martin Heris (A. G .R. Greffes scabinaux de Carloo)

- Note: sans doute un des premiers textes utilisant le terme de St. Job pour le centre de la seigneurie de Carloo.
- Note sur les superficies:  
24 verges = 5 a 48 ca

**Le 24 juin 1786** Requête de Lucas Heu, habitant le Diesdelle ou Viver Voie, sur le côté gauche de la chaussée vers Waterloo, touchant à la forêt de Soignes, afin de pouvoir clôturer son bien avec un mur en briques.

(Chambre des comptes, avis et lettres, recueil n° 1262).

- Note: sans doute un des premiers textes utilisant un terme voisin de "Vivier d'Oie".

**Le 28 novembre 1788** Demoiselle Jeanne Marie Grinnaer veuve du Sieur Quintin Joseph Hallin habitante de Bruxelles, cède au Sieur Martin Charlier, époux de Demoiselle Marie Anne Grinnaert habitant du Vivier d'Oie le bail d'une pièce de terre d'un journal obtenu du Comte Van der Noot le 17 octobre 1783 pour un terme de 99 ans.

(Notariat général du Brabant registre 17542).

- 1 journal = 23 a.

**Le 23 avril 1789** Le Sieur Albert Lorant époux de Demoiselle Catherine Verrassel vend au Sieur Jacques Van der Elst époux de Demoiselle Marie Elisabeth Lorant, deux maisons sous un même toit sur le Langeveld; touchant à la chaussée vers Namur; bien venant de Corneille Verrassel son beau-frère suivant acte passé par-devant le notaire Hernu le 4 octobre 1781.

(Chambre des tonlieux registre 230 page 144).

**Le 7 mars 1790** Le Sieur Pierre Grinnaert habitant de Carloo et sa mère veuve de Jean-Baptiste Grinnaert rendent à bail à David Grimmeau habitant de Carloo, une maison et jardin "op het Langenvelt" sous Carloo, actuellement habité par Jacques Delbauche.

(Notariat général du Brabant registre 17544).

**Le 22 mars 1792** Testament d'honorable Pierre Van Campenhout, officier de la baronnie de Carloo, époux de Françoise Moennens, malade au lit.

(Notariat général du Brabant, registre n° 18345).

- Note: déjà "officier" en 1770.

**Le 9 décembre 1826** Dame Joséphine Louise, Comtesse d'Oultremont, princesse douairière de Ligne, rend à bail à Gilles Bolu, cultivateur à Carloo, un bois de dit Boshdelle et la même superficie à Alexandre Orlens, aussi habitant de Carloo.

(Notariat général du Brabant, registre n° 18225).

- 1 bonnier 30 verges = 98 a.

**Le 14 janvier 1857** Testament d'Henri Mooreels, boutiquier à la Diesdelle, veuf d'Anne Catherine Leduc. Il institue ses deux fils Gilles Henri et Jean Baptiste.

(Notariat général du Brabant, registre 3627bis).

# Le moulin de Coudenborre

par Jean M. Pierrard

Nous reprenons ici sur base des données publiées l'historique du moulin de Coudenborre.

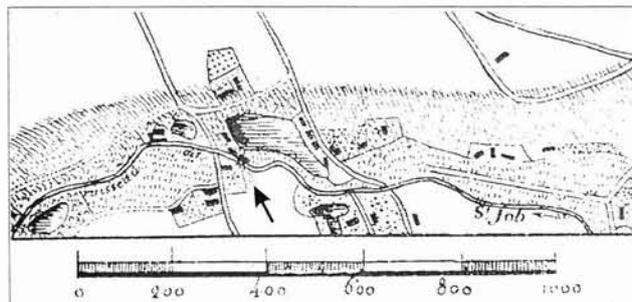
Déjà à l'abandon dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ce moulin est certes celui pour lequel les données sont les plus rares et qui reste le plus mal connu. En particulier, nous n'en possédons aucune représentation.

## Situation

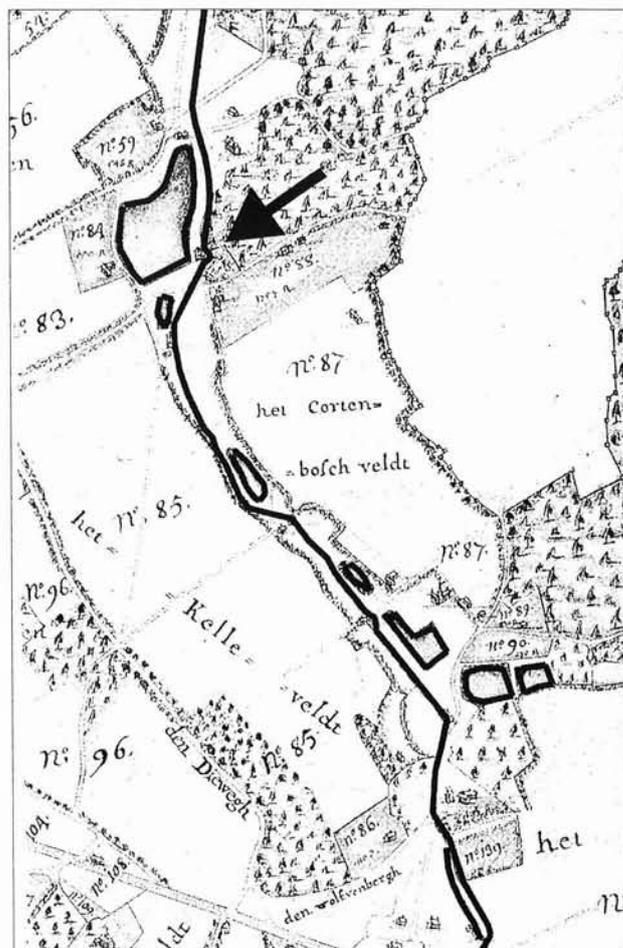
Henri Crokaert<sup>1</sup> situe le moulin de Coudenborre sur le Geleytsbeek, au carrefour formé actuellement par la chaussée de Saint-Job, la rue Basse et le chemin 36 qui porte à cet endroit le nom de Kauwberg.

Il existait en ce lieu au XIX<sup>e</sup> siècle un hameau qui portait le nom de Kleyn Sint Job ou Petit Saint-Job. On pouvait y accéder par le chemin vicinal 37, amorce de la chaussée de Saint-Job déjà désignée au XIX<sup>e</sup> siècle sous le nom de *St-Jobsstraat*, mais qui avait porté antérieurement le nom de *Beleyderweg*.

Un autre chemin qui permettait d'atteindre le moulin portait à l'Atlas le n° 36 et était



Extrait de la carte de Mme Monborne (1825)



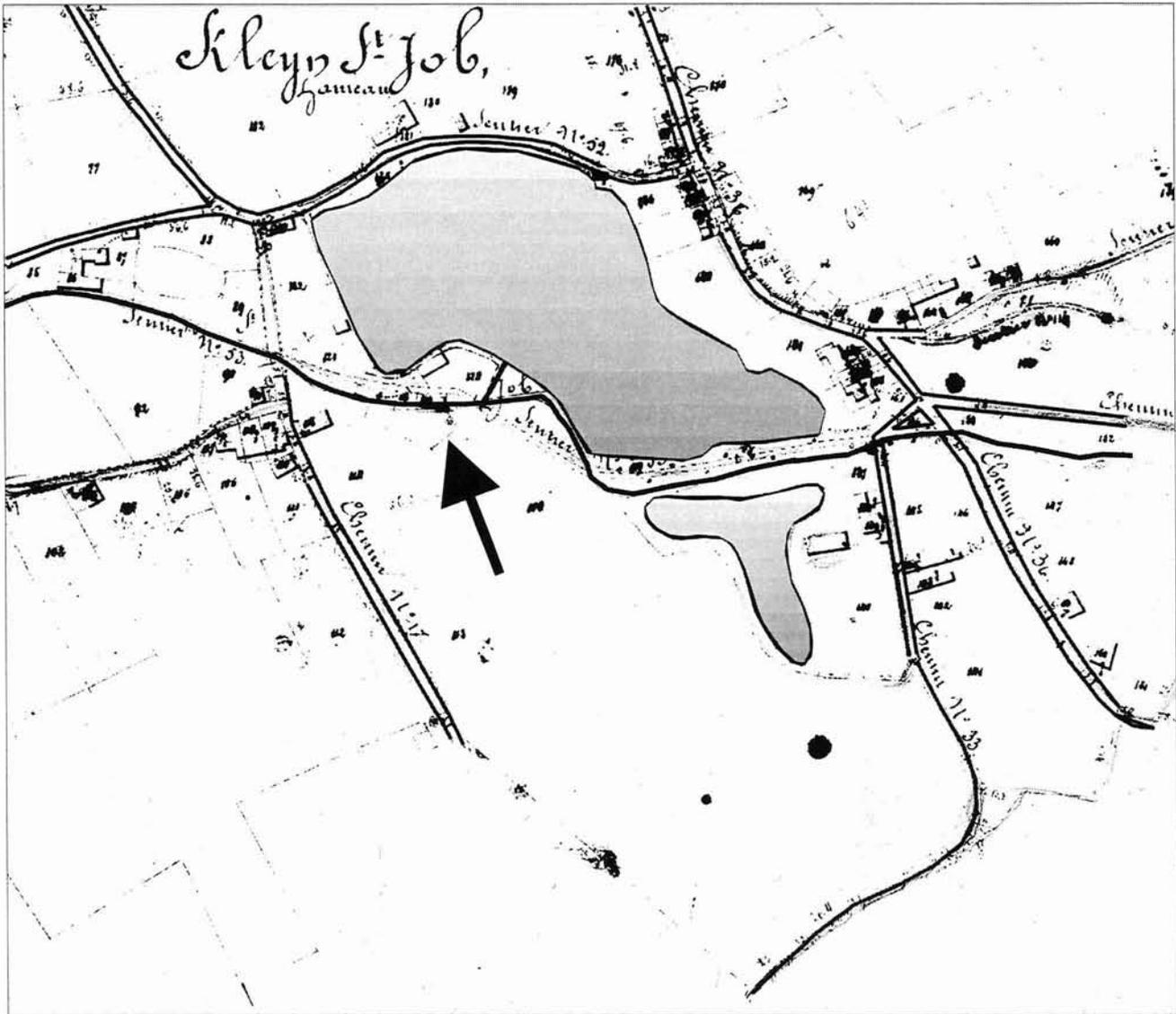
La vallée du Geleytsbeek entre le grand étang de Saint-Job et la chaussée d'alsemberg en 1757, avec le moulin d'Ouderghem et le Cortenboschmolen.

dénommé *Broeckweg*. Il venait d'Uccle Centre par le ravin du Wolfendael et la rue Basse ou Diepestraat (voir *Ucclesia* 155).

L'Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles<sup>2</sup> situe lui aussi le moulin au carrefour de la chaussée de Saint-Job et

1 H. Crokaert: *Les Moulins d'Uccle* in "Le Folklore Brabançon" n°155 (sept. 1962), p. 302.

2 Y. Cabuy, S. Demeter et F. Luxe: *Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles - 3 - Uccle* Bruxelles 1993, p. 122.



Extrait du plan n° 7 de l'Atlas des chemins vicinaux (ca 1841)

de la rue Basse. Nous savons toutefois, nous y reviendrons, que le moulin existait encore sous l'Empire. Or aucune des cartes dont nous disposons (carte de De Wautier en 1810, carte de Mme Monborne en 1825, carte des chemins vicinaux après 1841) n'indique la présence d'un bâtiment à l'endroit où le Geleytsbeek atteint le carrefour précité. Il en est de même de la fort belle carte publiée dans l'Atlas archéologique d'Uccle et qui date de 1757.<sup>3</sup>

Toutes ces cartes indiquent par contre la présence d'un bâtiment situé en bordure du

Geleytsbeek et à proximité immédiate du Grand étang de Carloo qui pourrait être notre moulin. Cet emplacement se trouve à peu près à hauteur de la statue du lion du Coudenborre. Il présente l'inconvénient de se trouver fort proche du moulin d'Ouderghem situé directement en aval. Par contre il présenterait l'avantage de pouvoir disposer plus aisément des eaux du Grand étang de Carloo.

3 Ibidem p. 123.

## Les propriétaires

Il semble bien que le moulin de Coudenborre ait de tout temps appartenu aux seigneurs de Carloo. Lorsqu'en 1463, Marguerite Meert, épouse de Peeter van den Heetvelde acquiert le moulin d'Ouderghem (ou Oudrengem) ainsi que diverses terres et pâtures et un étang de 3 bonniers (sans doute le Grand étang de Carloo), il est spécifié que celui-ci est contigu au *Slypmolen* généralement assimilé au moulin de Coudenborre.

Alphonse Wauters<sup>4</sup> précise qu'en 1568 les trois moulins propriétés des seigneurs de Carloo (Broeckmolen, Ouderghem et notre moulin de Coudenborre) étaient employés à la fabrication du papier.

Vanderlinden<sup>5</sup> reprend un dénombrement de la seigneurie de Carloo datant de 1683 qui comprend "*Eenen pampiermolen van nieuws opgebout, met sesse backen, huys, ende hof verhuert's jaers: 106G*".

Un dénombrement de 1685<sup>6</sup> reprend le moulin à papier du baron de Carloo avec un revenu de 500 florins. Daniel Claes en est le meunier.

En 1813, un relevé des moulins uclois reprend notre moulin qui est qualifié de "moulin à papier gris, appartenant à M. de Ligne". Il travaille avec une cuve; il est rangé en 3<sup>e</sup> classe et son revenu estimé est de 225F brut et de 150F net.<sup>7</sup>

Enfin en 1855, Alphonse Wauters<sup>8</sup> signale qu'il avait toujours connu le moulin comme "ruiné et abandonné".

## Utilisation

De tous les moulins hydrauliques uclois, le moulin de Coudenborre apparaît certes comme l'un des moins rentables. Il n'est pas exclu que la construction en amont du moulin de Wanzyn dit aussi *Broeckmolen* en 1486<sup>9</sup> ait encore diminué la hauteur de chute possible pour le moulin de Coudenborre. Nous voyons qu'il n'a d'ailleurs jamais été un moulin à grain. Il fut longtemps qualifié de "slijpmolen" c-à-d de moulin à aiguiser les outils servant aux travaux agraires ou forestiers (faux, faucilles, haches, etc.) ou éventuellement les armes. Une telle utilisation ne demandait sans doute pas d'énergie considérable.

En 1568<sup>10</sup> il est cité comme moulin à papier. Reconstitué vers 1683<sup>11</sup> il aurait été selon H. Crokaert déjà en ruine à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>12</sup> Cependant il fonctionne encore sous l'Empire comme moulin à papier gris mais il ne semble pas avoir résisté à la crise que connurent les petits moulins à papier dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et comme déjà noté ci-dessus, Alphonse Wauters déclare l'avoir toujours connu à l'abandon.

## Fonctionnement

Nous ne possédons aucun renseignement sur le fonctionnement du moulin, sur le type de machinerie, ni sur la situation d'un bief éventuel. Nous savons seulement, comme déjà signalé qu'en 1813 il travaillait avec une cuve pour la fabrication du papier gris.

4 A. Wauters: *Histoire des Environs de Bruxelles* Ed. Culture et Civilisation, Bruxelles, 1973, p.233.

5 E. Vanderlinden: *Carloo-st-Job in 't verleden* Ukkel1922, p. 44.

6 H. de Pinchart: *Glané dans nos archives, Maisons de plaisance et moulins* in *Ucclensia* n°142, sept. 1992, p.12.

7 J. Lorthiois: *Uccle sous le Premier Empire* in *Ucclensia* n° 51 (avril 1974), p. 7.

8 A. Wauters: *Ibidem*.

9 A. Wauters: *Ibidem*.

10 A. Wauters: *Ibidem*.

11 E. Vanderlinden: *Ibidem*.

12 H. Crokaert: *Ibidem*.



## Logement des gardes forestiers à Rhode et environs depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> Siècle

(suite)

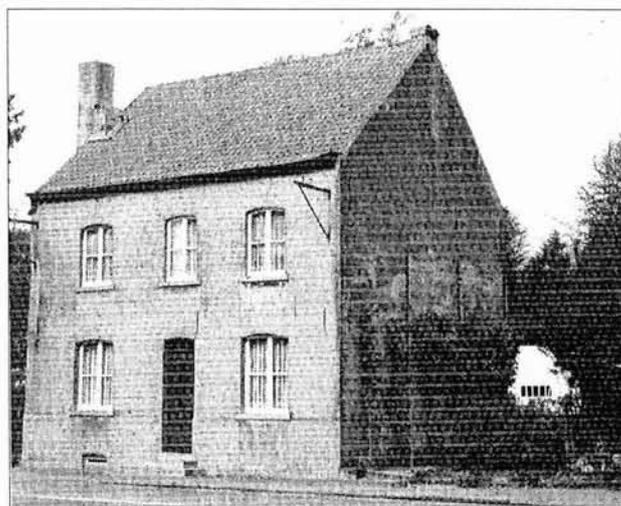
par Michel Maziers

### Les maisons forestières construites par l'Etat belge

**R**edevenu propriétaire de la forêt de Soignes en 1843, l'État entreprit de ceinturer celle-ci des maisons forestières que la Société Générale avait eu l'intention de créer, sans avoir eu le temps d'en construire plus de trois.

Beaucoup de ces maisons existent toujours, surtout en Région de Bruxelles-Capitale. La plupart ont été réaménagées récemment, ce qui a entraîné la nécessité d'en étudier l'architecture et, de fil en aiguille, à en dresser la typologie, ce qui a permis de retracer, au moins approximativement, la chronologie de leur édification.<sup>1</sup>

Cette typologie s'applique aux maisons des deux autres Régions, – Flamande et Wallonne, – car elles ont été édifiées avant la régionalisation et les similitudes qu'elles présentent suggèrent que chaque type de maison fut l'œuvre d'un même architecte.



*La maison forestière de la Grande Espinette (photo Guns).*

### 1. Le modèle le plus ancien (milieu du XIX<sup>e</sup> siècle)

Il se caractérise par un volume très simple, – rappelant les gares rurales ou les maisons d'éclusiers, – le cimentage de la façade, le soubassement en plaques de pierre ou en cimentage plus sombre que le reste, la pente du toit dans l'axe de la voirie, une façade symétrique avec une fenêtre de part et d'autre de la porte d'entrée et trois fenêtres à l'étage.

<sup>1</sup> Jean-Philippe Cautriez, *Les maisons des gardes au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle* (dans l'actuelle Région de Bruxelles-Capitale), dans *Habiter en forêt de Soignes hier et aujourd'hui*, Auderghem, Conseil de Trois-Fontaines, 1998, pp. 62-67.



La maison forestière de l'Espinette Centrale (photo Guns)

Ce modèle est illustré par la maison de la Grande Espinette (chaussée de Waterloo, date de construction indéterminée) et par celle de l'Espinette Centrale (drève Saint-Michel) qui se distingue néanmoins de la précédente par le fait que les fenêtres de l'étage ont été ouvertes dans le pignon latéral, – et non en façade, – et que le dessus des fenêtres et de la porte d'entrée (ultérieurement murée) n'est pas cintré. Cette maison aurait été édifiée en 1867.

C'est la même année de construction que la tradition, – rapportée par Sander Pierron,<sup>2</sup> – assigne aux maisons de gardes jumelles jadis situées le long de la chaussée de Waterloo à la Petite Espinette. Celles-ci présen-



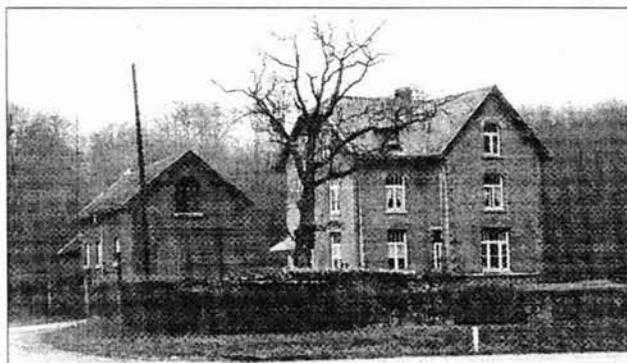
Les maisons forestières jumelées (1867-1935) de la Petite Espinette (d'après une carte postale, début du XX<sup>e</sup> siècle).

tent les mêmes caractéristiques que celle de la Grande Espinette, sauf qu'ici c'étaient

les portes d'entrée qui se trouvaient dans les pignons latéraux. Ces maisons furent démolies en 1937, après l'édification de deux nouvelles maisons, non jumelées, mais proches l'une de l'autre, celles qui existent toujours aujourd'hui.

À première vue, ces deux maisons s'apparentent aux précédentes, mais elles présentent quelques caractéristiques, – très simplifiées, – analogues à celle du coin des drèves de Lorraine et Brassine (voir plus loin).

Aucune des maisons citées jusqu'à présent ne figure sur la première carte éditée par le *Dépôt de la Guerre* (ancêtre de l'*Institut*



La maison forestière de la Belle Etoile (photo Guns).

*Géographique Militaire*), dont les levés ont été effectués en 1865,<sup>3</sup> ce qui donne une certaine vraisemblance à la date de 1867 avancée pour trois d'entre elles (et pourquoi pas pour la quatrième, celle de la Grande Espinette ?).

## 2. Le modèle "urbain" (fin du XIX<sup>e</sup>- début du XX<sup>e</sup> siècle)

Au coin de la drève Brassine et de la N 227 (ancienne "route de la Banque", actuel "ring" Est) se dresse une maison beaucoup plus spacieuse que les précédentes, à trois niveaux, rappelant des maisons bruxelloises de cette époque, mais à quatre façades.

<sup>2</sup> Sander Pierron, *Histoire illustrée de la forêt de Soignes*, t. II, Bruxelles, rééd. Culture et civilisation, 1973, p. 569.

<sup>3</sup> Bruxelles, *Dépôt de la Guerre*, 1871, feuille 31, planchette 7 (Uccle).



La maison forestière au coin des drèves de Lorraine et Brassine (photo M. Maziers, 1990).

Contrairement aux précédentes, elle n'apparaît pas sur la carte de la forêt éditée peu avant 1897,<sup>4</sup> mais bien sur celle de René Stevens publiée peu avant 1914,<sup>5</sup> ce qui indique qu'elle a donc dû être bâtie dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle.

### 3. Le modèle "cottage" (entre 1860 et 1910)

Caractérisé par sa grande surface, par un volume très travaillé, souvent par un colombage (vrai ou faux), par l'auvent couvrant l'entrée principale, par les jeux de couleurs des briques et par les chiens assis en toiture, ce type de maison était à la mode entre 1860 et 1910, notamment dans les villes de villégiature (Spa, littoral...).

Il est illustré par la maison située au coin des drèves de Lorraine et Brassine, probablement sur l'emplacement de celle bâtie à l'initiative de la Société Générale (voir plus haut), qui existait encore en 1865 (carte du *Dépôt de la Guerre*). Vers 1897 (carte *Castaigne*), il ne s'agit manifestement plus de la même maison, mais le contour est trop imprécis pour être certain qu'il s'agit bien du bâtiment actuel.

## Conclusion

La quasi-totalité des maisons forestières antérieures au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ont disparu du fait du rétrécissement considérable de la forêt consécutif aux lotissements effectués par la Société Générale. Se retrouvant brusquement loin de la lisière, elles ne répondaient plus au souci qui les avait fait naître. Le maintien de celle (même transformée) de la Petite Espinette (drève Pittoresque) tient donc du miracle.

Les maisons forestières actuelles ont été construites par l'État au plus tôt dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais les principes de leur construction avaient été définis dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par l'administration forestière de l'Ancien Régime, et ensuite par la Société Générale.

La régionalisation de la forêt de Soignes, appliquée au 1<sup>er</sup> janvier 1983, a entraîné des politiques différentes à l'égard des maisons



La maison forestière du Ticton (photo Guns).

forestières: la Région de Bruxelles-Capitale a entrepris une politique de restauration qui fait espérer que ces maisons auront encore une longue carrière.

4 Bruxelles, éd. Castaigne, sans date. Elle est antérieure à 1897 parce que le terminus du train Quartier-Léopold-Tervuren se trouve encore au croisement de l'avenue de Tervuren et de la chaussée de Bruxelles; il sera déplacé vers l'entrée du parc, chaussée de Louvain, à l'occasion de l'exposition de 1897.

5 René Stevens, *Carte de la forêt de Soignes, du bois des Capucins et du bois de la Cambre*, Bruxelles, Office de Publicité, s.d.

La Région Wallonne n'a jusqu'à présent pas touché à la seule résidence de garde se trouvant sur son territoire (drève de la Ramée, à La Hulpe), qui illustre le modèle le plus ancien (voir n° 1).

La Région Flamande, elle, s'est lancée au contraire dans une politique de

reconstruction, qui n'a heureusement pas encore atteint les maisons décrites dans cet article. Espérons que ses responsables tenteront à l'avenir de concilier la nécessité de loger les gardes dans des conditions de confort moderne et le souci de préserver ces témoins certes modestes, mais représentatifs de l'évolution de la gestion forestière.

# Buitenverblijven in de rand rond Brussel 16de-20ste eeuw (vervolg)

door Eva Pieters

## Sint-Genesius-Rode

**M**.b.t. St-Genesius-Rode kwam ik voor een specifiek probleem te staan. Wauters<sup>1</sup> vermeldt een aantal kastelen, zij het meestal in de context van “hof”. Zo is



Rechts, het huis waarin de zangeres misschien verbleef toen het eigendom was van apotheker Fremau (naar een prentkaart, begin van de 20ste eeuw).



Het zgn. “kasteel Malibran”  
(naar een foto verschaft door †Charles Carpentiers).  
Op de gevel stond de datum 1928.

“Hof ten Houte” een *maison de campagne*. Het probleem is echter dat in bronnen zoals Verbesselt<sup>2</sup> of Theys<sup>3</sup> dan voornamelijk de geschiedenis van het hof weergeven, waardoor uiteraard de vraag rijst of het hier om een kasteel gebruikt als buitenverblijf gaat.

Een ander probleem is dat van het kasteel van Zevenbronnen.<sup>4</sup> Heden ten dage gaat

1 Wauters A. *Histoire des environs de Bruxelles*. d. 10B, Brussel, heruitg. Culture et civilisation, 1974, p. 362-389.

2 Verbesselt J. *Het Parochiewezen in Brabant*, d. XIX, Brussel, Kon. Geschied- & Oudheidk. Genoots. van Vlaams-Brabant, p. 7-88.

3 Theys C. *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode*, Sint-Genesius-Rode, Gemeentebestuur, 1960.



Het kasteel Revelingen met de linkse vleugel, gebouwd in 1892 (naar een prentkaart, c. 1930)

het om een permanente woonst, volgens Wauters is het een tijd "maison de campagne" geweest, maar het overgrote deel van zijn bestaan was het een priorij.

Nog moeilijker werd het probleem toen ik twee boekjes in handen kreeg die oude prentkaarten m.b.t. deze gemeente bevatten.<sup>5</sup> Hier vond ik afbeeldingen van een vijftal mij tot dan toe onbekende kastelen, waar ik dus ook verder geen enkele informatie over bezat. Het enige wat restte om over deze huizen iets te weten te komen was het "veldwerk", dus ging ik letterlijk naar deze verblijven zoeken. Dit werk leverde mij alleen nog meer verwarring op: ik zag tientallen oude verblijven en zelfs kastelen die ik in geen van mijn bronnen was tegengekomen.

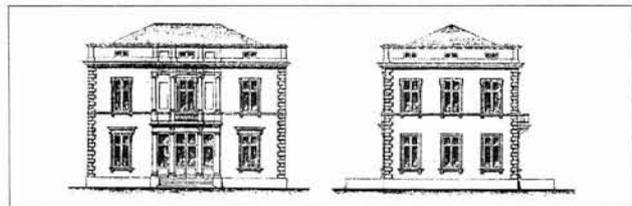
Wat mij eveneens geen stap verder hielp waren de werken van Theys en De Becker en Vanhemelrijk,<sup>6</sup> die beiden foto's van enkele kastelen opnamen in hun boek, maar het vaak niet nodig vonden daar verder enige uitleg bij te geven. Een aantal van deze gebouwen worden door Wauters wel vermeld, maar hij benoemt ze niet als buiten-

verblijf of kasteel.

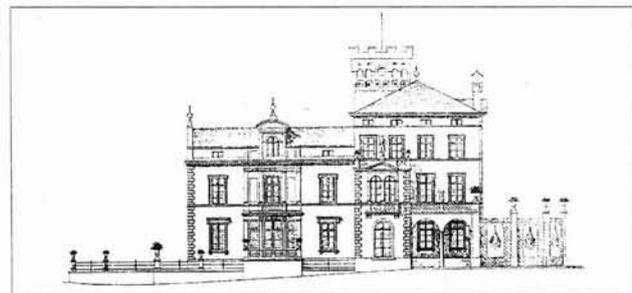
*Bouwen...*<sup>7</sup> vermeldt twee kastelen.

### (Kasteel) Malibran<sup>8</sup>

Maria Felicia Garcia, geboren in 1808, was een beroemde zangeres. Haar man, François Malibran, was een Belg. Het is geweten dat zij tijdens haar leven villa's op verschillende plaatsen in België bezat. Zo ook te Sint-Genesius-Rode, waar ze verbleef te "villa Malibran". Dit was een groot herenhuis waarvan huidig het gelijkvloers totaal werd ontsierd. Op de verdieping zijn nog vier van de zes guirlandes te zien en zeven valse pilasters.<sup>9</sup> Later (wanneer wordt nergens vermeld) werd het kasteel gebouwd dat naar haar werd genoemd. Dat kasteel kwam in handen van brouwer De Greef. In 1970 werd het gesloopt.<sup>10</sup>



Het centrale gedeelte van het kasteel Revelingen, gebouwd in 1841 voor Leghait en Gauchez (J. P. Chysenaar, *Châteaux, maisons de campagne...*, Brussel, 1859)



De voorgevel van het kasteel Revelingen (J.P. Chysenaar, *Châteaux, maisons de campagne...*, Brussel, 1859)

4 Zevenborren.

5 Maziers M., *Sint-Genesius-Rode in oude prentkaarten*, Zaltbommel, Europese Bibliotheek, deel 1, 1973 en deel 2, 1995.

6 De Becker, U. en Vanhemelrijk F., *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode naar Constant Theys*, Sint-Genesius-Rode, Gemeentebestuur, 1982.

7 De Maegd C. en Van Aerschot S., *Bouwen door de eeuwen heen in Vlaanderen*, Gent, Snoeck & Ducaju, 1977, p.556 en 565.

8 Dit kasteel komt voor in de werken van Theys, De Becker en Vanhemelrijk en Maziers.

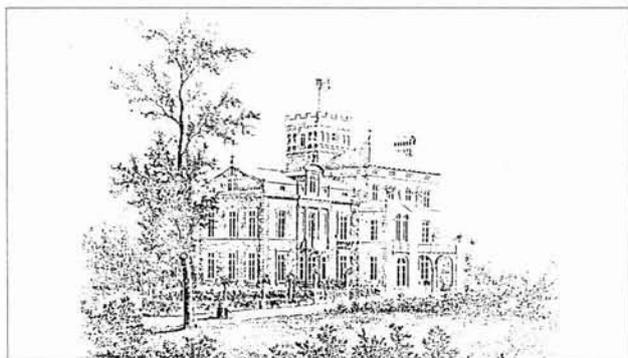
9 Monumenten, landschappen en bezienswaardigheden van Alsemberg, Linkebeek, Sint-Genesius-Rode, Sint-Genesius-Rode, geschiedk. kring Roda, 1974.

10 De Becker U. en Vanhemelrijk F., *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode naar Constant Theys*, p.540.

## Kasteel Revelingen<sup>11</sup>

Het domein en kasteel van Revelingen (ook wel kasteel van Rode) werd in het midden van de 19<sup>de</sup> eeuw gebouwd op de percelen van het Zoniënwoud, in 1836 verkocht door de *Société Générale* aan Gustave Leghait en Auguste Gauchez. Deze Gauchez was een handelaar uit Brussel. Leghait was een eigenaar te Brussel en een volksvertegenwoordiger. Zij gaven aan architect Jean-Pierre Cluysenaar in 1841 de opdracht om een "*maison de plaisance*" te bouwen. Later werd door een akte van 17/08/1847 het goed aan Leghait toegewezen.

Het is een riante 19<sup>de</sup> eeuwse verblijfplaats, gelegen op de Eigenbrakelsesteenweg, waar het verborgen ligt achter een grote witte muur. De oudste kern is een boswachtershuis dat omstreeks 1850 vergroot werd naar de plannen van de befaamde architect Cluysenaar. Het is in laat-classicistische stijl opgetrokken. In 1892 werd het naar het noorden toe uitgebreid. De toevoeging van Cluysenaar bestaat uit een onderkelderde woonvleugel met schilddak, een lager ingangsvolume voorafgegaan door een open portiek, en ten oosten een hoge toren, waarvan het oorspronkelijk neo-romaans karakter meer uitgesproken was dan heden, nu de kanteling vervangen werd door



Het kasteel Revelingen ontworpen door Cluysenaar (*Châteaux, maisons de campagne...*, Brussel, 1859)



De achtergevel van het kasteel Revelingen (foto van M. Maziers, 1993).

een tentdak. Het centrale gedeelte werd gebouwd in 1841 door de twee Brusselse kooplieden (Leghait en Gauchez). De toren en al wat er rondom is, werd opgericht rond 1850 door majoor (later generaal) Goethals.<sup>12</sup>

Heden ten dage is het bezit van de familie de Jonghe d'Ardoye. De goederen kwamen in het bezit van deze familie doordat Louis de Jonghe d'Ardoye, schoonzoon was van majoor Goethals. Deze familie liet de meest recente vleugel bouwen. Het kasteel maakt deel uit van een groot domein, waar onder meer ook een oranjerie op ligt en een kasteelhoeve.

Op de kaart van Ferraris uit 1777 is een gebouw te zien, waarvan wordt beweerd dat het eveneens een kasteel was. Waarschijnlijk is dit niet het kasteel van Revelingen, maar een verwarring met het kasteel van Trois Fontaines te Auderghem.

Het is niet onbelangrijk om te vermelden dat Wauters eveneens een "*maison de campagne*" onderscheidt te Sint-Genesius-Rode dat eigendom zou zijn geweest van kolonel Goethals. Misschien gaat het hier het kasteel Revelingen. Wauters vermeldt dat het gebouw oorspronkelijk van een bankier, Engler, was en dat Goethals het bekwam door een huwelijk met diens dochter.<sup>13</sup>

11 Verwijzingen naar dit kasteel komen uit Theys, De Becker en Vanhemelrijck, Maziers, Wauters en De Maegd C. en Van Aerschot.

12 Deze man werd geboren te Maubeuge op 18 april 1782. Hij overleed te Brussel op 7 april 1851.

13 Wauters, A., *Histoire des environs de Bruxelles*, p.374.